

N°3 - Janvier 1953

OURANOS

REVUE INTERNATIONALE
pour l'étude des
SOUCOUPES VOLANTES et PROBLÈMES CONNEXES



X - cas d'Oron
page 44.
X - Marignane
(attestation)

Directeurs-Publicateurs :

MARC THIROUIN, 27, rue Etienne Dolet, Bondy (Seine)

ERIC BIDDLE, 1513, High Road, Lonsdale, N.20 (Angleterre)

shirte



"C'est une maladie naturelle à l'Homme de croire qu'il possède la vérité directement; et de là vient qu'il est toujours disposé à nier tout ce qui lui est incompréhensible; au lieu qu'en effet il ne connaît naturellement que le mensonge et qu'il ne doit prendre pour véritables que les choses dont le contraire lui paraît faux."

PASCAL, De l'esprit géométrique.

D'UN CIEL A L'AUTRE...

Ouranos No. 3. — Le présent cahier est essentiellement consacré à l'étude des plus importantes observations faites en France au cours de ces derniers mois.

Fidèle à ses principes, *OURANOS* s'est efforcé d'aller à la source des témoignages, afin de n'apporter au problème des S.V. que des éléments de solution éprouvés.

Exceptionnellement, nous avons dû différer la publication de tous autres articles, dont l'absence sera largement compensée par l'intérêt que nos lecteurs trouveront, nous l'espérons, à nos études d'actualité.

La Vie d'Ouranos. — *OURANOS* rassemble maintenant pour un travail commun un noyau important et fort actif de chercheurs. Son audience dans le public ne cesse, d'autre part, de s'accroître.

Certains de nos amis ont bien voulu que nous consacrons leur activité et leur compétence, en acceptant les fonctions suivantes:

Assistants scientifiques :

M. G.H. GALLET, licencié ès-sciences, chroniqueur scientifique, directeur de la collection "Le Rayon fantastique".

M. Jimmy GUIEU, écrivain scientifique, romancier, membre de la Sté Astronomique de France, spécialiste des S.V.

Correspondants :

pour le S.-E. de la France : *M. Jimmy GuiEU* ;

pour l'Algérie : *M. Jean-Gabriel Brasset*, Instituteur en retraite, correspondant de presse, à Oran ;

pour le Maroc : *M. Jean Gattefossé*, Ingénieur, président de la Sté des Sciences Naturelles du Maroc (section de Casablanca), à Ain-es-Sébaâ.

Nous leur exprimons à nouveau nos vifs remerciements.

Ouranos à la radio. — M. Jimmy GUIEU a longuement présenté OURANOS, le 22 octobre, à l'émission radiophonique "Provence-Magazine", (émetteur de Marseille) au cours d'un interview sur son dernier ouvrage, "L'Invasion de la Terre", consacré aux voyages intergalactiques. Merci à M. Jimmy GuiEU, et à M. Pierre Cordélier, l'aimable et sympathique chroniqueur-radio de "Provence-Magazine", qui viennent de donner ainsi à notre Revue le baptême des ondes.

Merci à tous, Assistants, Correspondants, Amis — particulièrement à Mr. Egerton Sykes, président du "Research Centre Group" de Londres — pour leurs précieuses communications et leurs diverses contributions au développement d'OURANOS !

HEUREUSE ANNÉE À TOUS NOS LECTEURS !

Les Phénomènes du Maroc (21 sept.)

NOTRE correspondant général au Maroc, M. Jean Gattefossé nous a communiqué des informations de première main sur ces phénomènes qui ont passionné le public marocain et qui ont eu des milliers de témoins.

Pour l'Institut de Physique du Globe du Maroc, il s'agit d'un aérolithe ; vitesse 40 km-sec., altitude 10 km, environ. Mais après étude des témoignages, il ne nous semble pas qu'il puisse s'agir d'un aérolithe, en raison notamment des observations ci-après :

1°- Vitesse : Tanger-Marrakech, 500 km. en 15 min., soit 2.000 km-h. à l'altitude zéro (moins si l'altitude est plus élevée, en raison de l'accroissement du champ de vision). Ces vitesses sont insuffisantes pour un aérolithe (40 km-sec.) ;

2°- A l'ouest Néfik, l'objet est apparu sous l'aspect d'un disque qui prit en s'éloignant une forme ellipsoïde ;

3°- Immobilisation momentanée observée près de Casa, et à Louis-Gentil ;

4°- "Explosions" successives à Tanger, Azemmour, Casa, Marrakech, et sans effet sur l'éclat général, la vitesse et la trajectoire ;

5°- Le récit tardif de la chute d'un aérolithe dans un champ à Azemmour contient des invraisemblances manifestes et des contradictions horaires, et il est contredit par des témoignages du même lieu. Au surplus, aucune trace n'a été trouvée ;

6°- Les 4 témoignages, en vol et au sol, du terrain d'aviation de Casa, qui semblent véridiques, confirment nettement l'hypothèse S.V. (évolutions à 500 m. d'altitude).

En possession de nos notes sur la question, M. DEBRACHE, qui dirige la section de Casablanca de l'Institut de Physique du Globe du Maroc, et a observé personnellement le phénomène, estime qu'il s'agit d'un aérolithe exceptionnellement lumineux et que nous attachons trop d'importance aux

précisions horaires des témoins et à leurs descriptions.

Nous remercions M. DEBRACH de son témoignage et de son avis, dont l'autorité est incontestable. Toutefois, on nous a dit assez souvent qu'un météore pouvait être pris pour une S.V. pour que nous nous demandions aujourd'hui si une S.V. ne pourrait pas être prise pour un météore. La confusion doit être réversible ?

Si l'on admet, d'autre part, que nous attachons trop d'importance aux précisions horaires des témoins, alors nous sommes fondés à soutenir que la S.V. observée à Aix-en-Provence (vy. ci-après) le même jour, à 19h. 20 (18h. 20, heure marocaine) et qui louvoyait vers l'ouest, est exactement l'objet *allongé et émettant par instant des étincelles* qui fut observé *à peu près à la même heure* de Tanger à Marrakech. La quasi-simultanéité des observations s'expliquerait d'ailleurs fort bien par les énormes vitesses dont les S.V. se sont déjà montrées capables.

L'Observation d'Aix (21 sept.)

Prenant toute son importance du fait de la discussion précédente, voici, recueilli par notre correspondant régional Jimmy GUIEU, le témoignage oculaire de Mlle Noella SENEGAS, assistante dentaire à Aix-en-Provence :

"L'objet avait la forme d'un cigare métallique très brillant, qui laissait échapper une *longue traînée*, moins brillante, allant en dégradé sur une distance 8 à 10 fois supérieure à la longueur du cigare. L'objet paraissait aussi long que le diamètre apparent de la Lune. Il se déplaçait du NNE vers le SSO et il me sembla *qu'il amorçait un très large virage* pour prendre la direction du NNO.

"Le cigare était absolument silencieux et fut remarqué vers 19h. 20 ou 19h. 25 environ. Jamais je n'ai pensé que cet "objet" pût être une étoile filante ou un météore ; il était trop lent."

D'autre part, selon certains témoignages dont la presse a fait état, l'objet était diversement coloré et, à certains

moments,

émettait des étincelles.

Les Soucoupes d'Oloron (17 oct.)

L'apparition dans le ciel d'une armada d'objets de formes et de couleurs diverses, accompagnée d'une pluie de filaments blancs, est un phénomène *absolument nouveau* dans les annales des S.V. Il était important d'en vérifier l'exactitude à la source ; aussi avons-nous écrit au principal témoin, M. Yves PRIGENT, Surveillant général du Collège d'Oloron, qui, très aimablement, nous a répondu par une longue lettre dont nous extrayons les passages suivants :

".. Je vous remercie bien vivement de m'avoir adressé les 2 premiers numéros de la revue OÛRANOS et je vous serais très obligé de me compter désormais parmi vos abonnés.

"J'avais, comme tout un chacun, lu pas mal d'articles sur ce mystérieux problème, mais je vous avoue que je n'étais pas obsédé par lui et que ce n'est certainement pas mon imagination qui a travaillé en cette journée du vendredi 17 octobre.

"Certains journalistes en mal de copie m'ont fait dire des choses invraisemblables, cependant l'article de *France-Dimanche* que vous me signaliez est assez exact dans l'ensemble ; je vous conseille aussi de lire l'article paru dans *Tintin-Actualités* du jeudi 30 octobre, supplément au journal pour enfants *Tintin*. Vous pourrez y lire, à la suite de mes déclarations celles d'un de nos voisins, le Dr Labayle, qui voit tout simplement dans ce phénomène le résultat de "migrations d'araignées".

"Je n'ai pas la culture scientifique du Dr Labayle, mais s'il est possible qu'il y ait eu ce jour-là dans le ciel oloronais des passages d'araignées, il y en a eu aussi les jours suivants, et on n'a pas observé, à ma connaissance du moins, des "choses" semblables à celles que nous avons vues ce vendredi 17 octobre.

"Ces fameuses araignées se déplacent emportées par le vent grâce aux fils tissés par elles et à une altitude qui ne dépasse, paraît-il, pas 200 à 300 m.

"A quelle altitude évoluaient ces fameuses... soucoupes

(appelons-les ainsi puisque nous ne pouvons leur donner un autre nom), je l'ignore, puisque, le ciel étant absolument pur, il était impossible d'avoir le moindre point de repère. Les journaux ont parlé de 2.000, de 3.000 m. Je n'ai jamais avancé un chiffre, cependant je reste persuadé que c'était là une altitude minima et que cette dernière était peut-être de l'ordre de 10.000 m. ou davantage.

"Diamètre apparent du cigare - ou plus exactement du cylindre, car il avait la forme d'un tuyau de poêle - : 2 m. environ, à l'œil nu. Les soucoupes, elles, paraissaient grosses comme les deux poings ; ce n'est qu'à la jumelle que j'ai aperçu une sphère centrale rouge entourée d'un anneau jaune clair, comme l'anneau de Saturne. Pour ne pas me fier à ma seule observation, j'ai passé les jumelles à ma femme en lui demandant de me décrire ce qu'elle voyait, sans lui faire part de la forme que je viens de vous décrire. Elle m'a dit aussitôt : "l'anneau de Saturne, jaune, entourant une sphère rouge." Et mon fils aîné m'a confirmé l'observation.

"Ces boules semblaient avancer en laissant derrière elles une traînée floconneuse qui paraissait s'éparpiller rapidement dans l'atmosphère et prenait très vite la forme d'un voile se décomposant en longs filaments. Mais je n'ai jamais affirmé que ces fils ramassés au sol après le passage des soucoupes provenaient forcément d'elles. Y avait-il en même temps dans le ciel d'Oron deux phénomènes différents et concomitants ? La chose est peut-être possible. Je me contente, moi, de vous faire part de ce que j'ai observé et ne me sens pas qualifié pour tirer une conclusion. Mais bien que n'étant pas spécialiste en... "matière virginal"... je peux vous assurer que les fils que j'ai eus entre les mains le 17 octobre n'étaient pas des fils de la Vierge.

L'AERO-CLUB DE FRANCE ★ organise pour le 5 février 1953 à 17h.45 dans ses locaux, 6 rue Galilée, Paris - 16, un important débat public sur les Soucoupes Volantes, avec la participation de techniciens de la Navigation Aérienne, de l'Astronomie et des Etudes Cosmiques.

Nous engageons vivement nos Amis à assister à cette réunion d'un intérêt capital.

En outre, toutes personnes susceptibles de verser au débat des précisions ou témoignages sérieusement étayés sont priées d'écrire d'urgence à **OURANOS** : M. THIRQUIN, 27, rue Etienne Dolet, Bondy (Seine).

"Je m'excuse de ne pouvoir vous donner d'autres détails: je vous conseille vivement de lire l'article de Jean FONDIN dans *Tintin*, vous verrez l'hypothèse du Dr Labayle; je ne la fais pas mienne, je me garde bien d'en avancer une; j'ignore absolument tout de la nature de ces phénomènes: ce qu'il y a de certain c'est que nous avons assisté au passage de "choses" mystérieuses et inhabituelles... Projectiles inconnus?... Phénomènes naturels?... Je ne sais et ne cherche pas à conclure..."

L'objectivité évidente de ce témoignage et les garanties présentées par la personnalité de M. Y. PRIGENT ne permettent plus de douter de la réalité des phénomènes observés.

Toujours suivant M. Y. PRIGENT, des masses floconneuses gris argent semblaient s'échapper à l'avant du cylindre (couleur de plomb), et une matière semblable paraissait relier les boules par paires. (C'est cette matière qui semble s'être désagrégée et éparpillée derrière les boules).

Quant aux filaments ramassés, il est maintenant certain que ce n'était pas des fils de la Vierge. Selon M. Y. PRIGENT, ils rappelaient des fils d'amiante et s'étiraient "en offrant à la traction une certaine résistance", ils disparaissaient peu à peu sans laisser de trace, ils pouvaient être enflammés et brûlaient alors "avec une flamme très vive, comme du coton hydrophile ou de la cellulose..."

Apparemment, en raison de leur disparition progressive, aucun échantillon n'a pu être conservé pour l'analyse. Mais grâce à la présence d'esprit et aux facultés d'observation de M. Y. PRIGENT et de tous les siens, des constatations importantes, tangibles, ont pu être faites. C'est la première fois que nous pouvons entrer d'une façon quasi-certaine en contact avec une matière émanée des S. V. et, dans une certaine mesure, l'expérimenter (si l'on veut bien exclure certains récits fort douteux tels que celui d'un lâcher de scories sur l'île Maury (G. Heard), ou de fantaisistes découvertes de disques volants!)

Néanmoins, ce n'est pas la première fois, semble-t-il,

qu'on se trouve en présence de substances dont l'origine est mystérieuse :

Le *Daily Oklahoman* du 11 Nov. 1951 rapporte qu'un fermier d'Anadarko (Oklah.) a trouvé son champ (une vingtaine d'ares) couvert d'une épaisse couche de lambeaux de feuilles métalliques de 2 à 12 cm. de long ressemblant à de l'étain, et dont le spécialiste des météores MONNIG a déclaré qu'elles n'étaient comparables à aucune substance météorique connue. L'enquête du sheriff n'a mentionné aucune empreinte suspecte dans le champ du fermier (*B.S.R.A.*)

Quelques semaines auparavant, on avait signalé à Denver (Colorado) la chute d'un météorite constitué d'une matière "ne ressemblant à aucune matière météorique connue" (*Id.*)

Rappelons qu'après le passage des "Boules de feu vertes" dans le ciel de l'Arizona et du Nouveau-Mexique (années 1948 et suivantes), des quantités insolites de particules de cuivre furent décelées dans l'air de ces régions (*Life*, U.S. edit. 7/4/52).

Enfin, des chutes d'objets divers, incandescents ou non, mais qu'on ne retrouve jamais, ont été maintes fois signalées aux U.S.A. ces dernières années. Un cas de ce genre s'est même produit en France dans la forêt meusienne, près de Robert-Espagne et Magneville (16/6/52). Des bûcherons avaient vu s'abattre "un immense parachute", entendu "un bruit de métal" et le "craquement des arbres". Rien n'a été retrouvé, malgré les minutieuses battues de la gendarmerie. Or nous savons maintenant que la matière d'Oloron disparaît, soit par le feu, soit spontanément...

Le phénomène d'Oloron fait donc partie d'un ensemble de manifestations (qu'on pourrait ranger sous la rubrique "Précipitations"), au sein duquel il semble par conséquent tout indiqué de l'étudier. Il nous apporte d'ores-et-déjà une première lueur sur la nature du phénomène S.V., dont tant d'esprits continuent paradoxalement à nier la réalité elle-même.

Le Cigare de Marignane (27 oct.)

Le Provençal du 29 octobre ayant annoncé l'atterrissage d'un "cigare volant" sur l'aérodrome de Marignane (27 oct.) nous avons tenu à vérifier l'exactitude de cette information, qui, en elle-même, éveillait en nous beaucoup de méfiance (et ne fut guère reprise par la grande presse) mais qui, si le fait relaté était confirmé, apportait au problème des S.V. des éléments de première importance.

Notre correspondant régional Jimmy Gusu s'étant immédiatement mis en rapport avec le douanier Gabriel GACHIGNARD, témoin des faits, reçut de lui par retour une lettre dont nous extrayons ce qui suit :

"...Le postal Paris-Nîmes a décollé à 2 h.03 ; j'étais aux urinoirs ; je me suis lavé les mains pour aller prendre mon casse-croûte au corps de garde ; à mon retour j'ai traversé toute l'aérogare, je suis resté quelques instants à côté des pots de fleurs, quand, tout à coup, j'ai vu, semblable à une étoile filante, un engin qui se posait en dehors de la piste de roulement en ciment, sur les grilles, légèrement à droite de ma position.

"J'ai quitté mon casse-croûte sur le pot de fleurs, et tout en faisant cinquante mètres environ ai pu distinguer que cet engin faisait 5 m. de longueur et 1 m. de hauteur. Les hublots avaient une lumière pâle, qui s'allumaient et s'éteignait. Je ne sais quelle en était la couleur, mais toujours sombre.

"Rendu à cinquante mètres de l'engin, j'ai vu quelques "gerres" d'étincelles à l'arrière, et l'engin décollait à vive allure, beaucoup plus vite qu'à l'atterrissage : 2 secondes, avec un bruit de petite fusée de 14 Juillet ; ensuite je n'ai plus rien vu.

"Je suis retourné au Contrôle de piste, où j'ai constaté qu'il était exactement 2 h. 15 (locale). J'ai téléphoné à la tour de contrôle, où ils n'avaient rien vu."

A cette lettre était joint un croquis que nous espérons reproduire dans notre prochain cahier.

Note de notre Correspondant, M. Jimmy GUIEU : "M. GACHIGNARD jouit de la parfaite considération de ses chefs, M. Pierre CORDELLER qui l'interviwa au micro de "Provence-Magazine" et moi-même avons la conviction qu'il est sincère. Sa description de l'engin concorde avec celle d'autres personnes ayant aperçu des "cigares" en vol."

La description de M. GACHIGNARD peut notamment être rapprochée de celle des pilotes CHILES et WHITTED (24/7/48; vy. les ouvrages de G. Heurl, D. Keyhoe, etc.) mais elle contient plusieurs précisions nouvelles.

Nous ne manquerons pas d'utiliser ultérieurement cet important document, dont la véracité nous paraît difficilement contestable.

Les Photos du Lac Chauvet (18 juil.)

Malgré deux lettres et une enveloppe timbrée à notre adresse, il nous a été impossible d'obtenir une réponse de M. Frégale, auteur des photos. Force nous est de tirer sans plus tarder les conclusions provisoires de cet incompréhensible silence, donc de renvoyer nos lecteurs, pour ce qui est de l'authenticité de ces photos, aux réserves que nous formions dans notre dernier numéro.

DERVY-LIVRES

18 r. du Vx. Colombier, Paris, CCP 846.243-PARIS

vient de publier dans

le numéro II

des Cahiers métapsychiques

une étude de

MARC THIROUIN

OU EN EST LE PROBLEME DES SOUCOUPES VOLANTES ?

L'ex. 150 fr. (120 fr. pour les abonnés d'OURANOS)

O U R A N O S

(Chaque semaine, 4 pages)
Abonnement: 250 fr. (6 numéros)

C.Ch.P. : Marc THIÉRY, 27, rue Et.
Dolet, Bondy (Seine). PARIS - 966.42.

Imprimé en Angleterre par E. Biddle,
1513, High Road, Londres, N.20. (1/53)



O U R A N O S

(Chaque semaine, hebdomadaire)
Abonnement: 250 fr. (6 numéros)

C.Ch.P. : Marc THIROUIN, 27, rue Et.
Dolet, Bondy (Seine). PARIS - 966.42.

Imprimé en Angleterre par E. Biddle,
1513, High Road, Londres, N.20. (1/53)

N° 1513 - 1514 - 1515 - 1516 - 1517 - 1518 - 1519 - 1520